

QUI SONT LES PEUPLES AUTOCHTONES ?

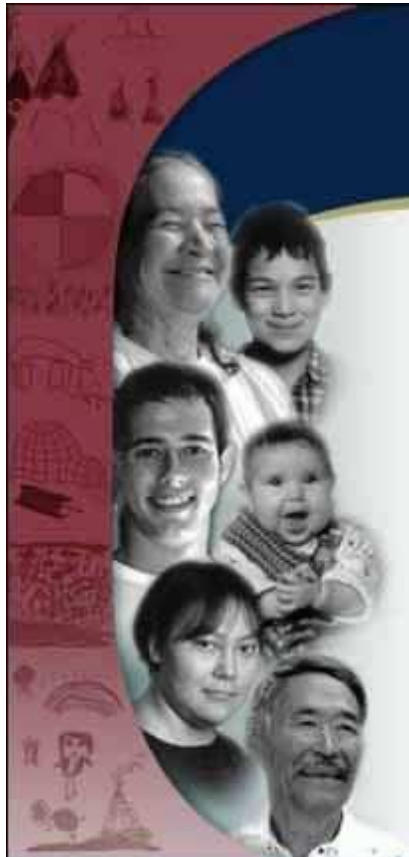
Le Centre d'Information Inter-Peuples a décidé de consacrer tout un trimestre (d'octobre à décembre 2010) aux peuples autochtones (conférences, expositions, films, interventions / animations en milieu scolaire, installation d'un "village autochtone"...). Un projet intitulé : « Saison des peuples autochtones en résistance ». Mais qui sont les peuples autochtones ? Quelles sont leurs caractéristiques ? Leurs revendications ? Leurs résistances ?

Les peuples dénommés "autochtones" renvoient à des populations dont les ancêtres étaient les premiers habitants de territoires colonisés depuis par des étrangers (le plus souvent d'origine européenne ou états-unienne). Ces invasions se poursuivent d'ailleurs dans de nombreux territoires. Ils sont nommés autochtones parce que ce terme est accepté par nombre d'entre eux et qu'il est désormais adopté par les Nations Unies.

Certes, des migrations à grande échelle s'étaient déjà produites dans le monde et des civilisations ont disparu. Mais c'est le colonialisme moderne qui est principalement responsable du déplacement forcé d'habitants autochtones comme par exemple les Aborigènes d'Australie, les Maoris de Nouvelle-Zélande, les Indiens américains du Nord et du Sud ou les peuples du Nord ou de l'Est de la Russie. Ils ont été pour la plupart massacrés, assimilés ou repoussés dans des territoires marginaux. En Asie et en Afrique les frontières artificiellement définies par les puissances coloniales ont divisé des peuples ou les ont réduits à des minorités sans pouvoir. Les questions posées par les peuples autochtones sont donc l'héritage du colonialisme ancien ou nouveau.

Un lien profond avec la Terre... de plus en plus détruit par une mondialisation sauvage

Les peuples autochtones ont un sens très fort de leur identité en tant que peuples uniques avec leurs territoires, leurs langues et leurs cultures. Les Cree de l'Alberta, les Quechua des hauteurs péruviennes, les Santal des forêts du Bihar en Inde, les Pygmées du Cameroun ont tous une relation profonde avec la terre. Tous les peuples autochtones cherchent à maintenir ce lien profond avec la nature et leur environnement, avec le "cosmos" dont ils se sentent partie prenante, par tout un mode de vie non prédateur. Comme le dit un sage Inuit, « être indien c'est vivre avec la terre, les animaux, les oiseaux et les poissons comme s'ils étaient vos frères et vos sœurs... ». Un langage qu'on retrouve en Afrique ou en Asie...



Mais ce lien est de plus en plus difficile à maintenir face aux multiples agressions et destructions dont ils sont l'objet, eux-mêmes et leur milieu de vie. Un exemple parmi bien d'autres : de nos jours quasiment toutes les forêts primitives du Guatemala, de l'Inde, des Philippines, de la Malaisie et de la Thaïlande ont disparu. Plus d'une dizaine de millions d'autochtones ont vu détruire, soit par l'État dont ils dépendaient, soit par des multinationales ou entreprises forestières, la forêt où ils ont toujours vécu. De même, durant les trente dernières années, les gouvernements ont marqué l'Amazonie du sceau de l'expansion économique. Compagnies forestières pétrolières et forestières, fermiers et colons y affluent. En Équateur, près de 60 000 Indiens d'Amazonie sont en train de perdre leurs terres. D'une façon générale, les activités minières se sont développées sur

tous les continents pour satisfaire les besoins en énergie, en biens de consommation, la logique du tout automobile et du tout camion, l'industrie nucléaire (voir la véritable agression destructrice dont sont victimes les Touareg du Niger avec les mines d'uranium de la société française AREVA). Il faudrait aussi évoquer les centaines de barrages hydro-électriques qui dévastent et inondent des régions entières et engendrent l'expulsion de dizaines de milliers d'autochtones, les séquelles de la militarisation de l'espace terrestre et céleste : depuis 1963, les États-Unis ont procédé à 650 essais nucléaires dans le désert de Nevada sur le territoire des Shoshone, et l'État français a procédé trente années durant à des essais nucléaires à Tahiti en Polynésie française qui ont provoqué nombre de malformations et de cancers au sein de la population...

Résistances autochtones

Les peuples autochtones ne sont pas des victimes passives. Ils ont autrefois résisté au colonialisme par la négociation, l'opposition politique, la désobéissance civile ou par la lutte armée. Il est leur est arrivé parfois de triompher, quelquefois d'obtenir des garanties partielles concernant leurs territoires (ce

PEUPLES AUTOCHTONES

... / ...

fut le cas par exemple des Indiens Mapuche du Chili face à la Couronne espagnole). Aujourd'hui, les peuples autochtones adoptent des techniques politiques modernes et innovatrices, se servant des médias y compris d'Internet, conjuguant leurs forces et obtenant des soutiens dans le monde entier. Ils sont parvenus à stopper des projets de développement dommageables, à récupérer des terres ancestrales (un exemple très significatif : les Indiens Toba d'Argentine ont récupéré, suite à une lutte acharnée, des dizaines de milliers d'hectares). Et ils ont mis en place leurs propres organisations politiques et sanitaires et regagné des droits usurpés au fil des décennies. Mais ils ont besoin d'un soutien international et c'est bien dans cette optique que se situe notre projet « *Peuples autochtones en résistance* ».

Nous vous proposerons tout au long de cette année 2010 des campagnes de solidarité... Une certitude : la solidarité implique, au-delà des soutiens que nous pouvons apporter aux peuples autochtones, une remise en question d'un certain modèle dominant de "développement" basé sur l'exploitation forcée, en vue d'un profit maximum, des ressources naturelles, des forêts, de l'eau, du sous sol... Un "modèle" pré-

dateur, productiviste, consumériste qui ne peut que détruire notre planète. Les peuples autochtones, par leur "sagesse", nous invitent tout simplement à refonder radicalement notre conception du monde et notre lien avec cette Terre qui est unique... nous n'en avons pas une autre de rechange !

Commission "Peuples autochtones" du CIIP



Résistance des peuples amazoniens au Pérou en juin 2009

CANADA : LES JO DE VANCOUVER DIVISE LE MONDE AUTOCHTONE

A l'approche des Jeux d'hiver (12-28 février à Vancouver et Whistler), des défenseurs des droits autochtones unissent leurs forces à des militants anticapitalistes et antiracistes pour dénoncer les JO. Et se font entendre. Le relais de la flamme olympique a été perturbé en décembre par des manifestations dans plusieurs villes canadiennes, dont Toronto, Montréal et Victoria, forçant l'annulation de cérémonies et des changements de trajets. Les opposants promettent de poursuivre leurs actions durant les Jeux, avec pour point culminant l'événement parallèle *Convergence 2010*, organisé du 10 au 15 février à Vancouver, pour dénoncer pêle-mêle "*l'invasion des sponsors, la répression policière et le colonialisme vis-à-vis des autochtones*". Certains contestataires critiquent le fait que les compétitions auront lieu sur des terres dont les Amérindiens ont été dépossédés, arguant que leurs revendications territoriales en Colombie-Britannique n'ont pas mené comme ailleurs à des traités reconnaissant leurs droits, par exemple sur les ressources naturelles. Leur slogan "*Pas de Jeux olympiques sur des terres volées aux autochtones*" fait pendant à celui de "*2010 logements, pas de Jeux 2010*", scandé par ceux qui s'inquiètent de la répression policière en cours pour "*nettoyer*" la ville de Vancouver de ses SDF avant les JO. Les militants anticapitalistes sont aussi de la partie, au sein du mouvement "*Résistance 2010*", critiquant les milliards de dollars de fonds publics investis dans la compétition et un esprit olympique plus mercantile que sportif.

La tenue des Jeux divise cependant le monde autochtone. Quatre "*Premières Nations*" de Colombie-Britannique (Squamish, Lil'wat, Musqueam, Tsleil-Waututh) appuient le comité d'organisation des Jeux de Vancouver, estimant que leur participation sera profitable au développement économique et au rayonnement culturel de leurs communautés. Les opposants accusent au contraire le côté d'avoir "*acheté le silence de ces nations*" regroupées au sein d'une "*Société des quatre Premières Nations hôtes*" des JO, qui a obtenu plusieurs millions de dollars de subventions, des emplois pendant les travaux d'infrastructures et la construction d'un centre culturel à Whistler. Un "*pavillon autochtone*", d'un coût de 6 millions de dollars canadiens (4 millions d'euros), a aussi été inauguré à Vancouver en décembre. "*Nous vivons ici. Nous faisons partie du monde et croyons que les Jeux vont avoir des effets bénéfiques pour plusieurs générations*", s'est alors défendu le chef de la Nation Squamish, Billy Williams.

16 janvier 2010

www.icrainternational.org/actualites/717/